

La lettre des études saint-simoniennes

numéro 20

mai 2007

Éditorial

Un grand coup de chapeau à tous ceux qui ont fait de l'année saint-simonienne qui va s'achever le 14 mai le grand rendez-vous que nous espérions tous. Le dossier consacré aux manifestations en l'honneur de Souvestre à Morlaix montre l'ampleur donnée à la redécouverte de ce saint-simonien méconnu. À Paris, l'exposition « Le Siècle des saint-simoniens. Du Nouveau christianisme au canal de Suez » a ensuite accueilli plus de 6 000 personnes, en dépit de la concurrence des fêtes de fin d'année. Le riche et très beau catalogue édité par la Bibliothèque nationale de France nous a comblés et nous gageons qu'il sera pour longtemps une introduction de référence au saint-simonisme. Le colloque des 1^{er} et 2 février qui s'est tenu sur le site François-Mitterrand de la BnF a suscité des communications stimulantes et attiré un public plus large que celui des spécialistes, chercheurs et universitaires. Enfin, ce parcours s'est terminé en musique lors du Lundi de l'Arsenal du 14 mai qui nous a fait entendre des chants saint-simoniens.

Nous voudrions adresser à Jean-Noël Jeanneney nos très vifs remerciements, car ainsi qu'il l'a écrit dans la préface qu'il a donnée pour le catalogue, c'est à sa détermination que nous devons cette exposition qui a mobilisé tous les services compétents de l'établissement, dont il restera un président mémorable. Il en a suivi la préparation et il l'a accompagnée tout au long, avec le talent que nous lui connaissons et avec l'enthousiasme du passionné qu'il est du XIX^e siècle.

Le directeur de l'Arsenal, Bruno Blasselle, et le personnel de la bibliothèque, ont déployé des trésors de patience et d'imagination pour que l'exposition soit parfaitement accueillie, mais aussi pour qu'elle ne perturbe ni les travaux de rénovation, qui n'ont pas été interrompus, ni les lecteurs. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Nathalie Coilly et Philippe Régnier se sont dépensés sans compter pour accueillir les groupes de visiteurs et les journalistes de la presse écrite et de l'audiovisuel. Ils l'ont fait avec un talent et une générosité qui ont été unanimement salués.

La Société qui a également apporté un concours financier pour la restauration de trois tableaux qui ont été exposés a donc pleinement joué son rôle et justifié, s'il en était besoin, d'avoir adopté le nom de « Société des études saint-simoniennes ».

Les salons de l'Arsenal ont retrouvé leur calme et nous sommes retournés à nos activités familiales. Il nous faut maintenant, forts de l'intérêt suscité par ces manifestations, ne pas décevoir les nouveaux adhérents qui nous ont rejoints. Il nous faut dresser le bilan de ces mois d'activité intense et réfléchir aux actions à entreprendre pour tirer tout le profit de ce qui a été fait. L'installation prochaine d'une partie du fonds Enfantin dans une pièce du premier étage de la bibliothèque, plus proche du public et des lecteurs, sera à cet égard un atout important en même temps qu'un défi à relever. Cela sera au centre des travaux de notre prochain conseil d'administration du 14 mai (jour d'un Lundi de l'Arsenal consacré à la Retraite de Ménilmontant) et de l'assemblée générale que nous réunirons le samedi 16 juin, et à laquelle nous espérons que vous viendrez nombreux.

À bientôt.

Michel Levallois



Buste d'Émile SOUVESTRE,
Philippe Grass (1801-1876), bronze,
musée de Morlaix.

Sommaire

Éditorial

Dossier du trimestre

2006, année Émile Souvestre, par
Bärbel Plötner-Le Lay

Arlès-Dufour à l'honneur à Lyon

Nouvelles bibliographiques

Nouveaux adhérents

Autre facette du saint-simonisme

Anne Levallois

Les études saint-simoniennes à nouveau en deuil

Société des études saint-simoniennes

Association loi de 1901

Adhésion : 30 €

Étudiant : 10 €

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully

F-75 004 Paris

Directeur de la publication :

Michel Levallois

Secrétariat : Jacques Canton-Debat et Philippe
Régnier

Abonnement gratuit pour les adhérents

Pour les non adhérents : 15 €



Dossier du trimestre 2006, année Émile Souvestre, par Bärbel Plötner-Le Lay



Pour ce premier numéro de 2007, nous avons choisi de rendre compte de l'ensemble des manifestations organisées l'an passé en Bretagne afin de leur donner tout l'écho qu'elles méritent auprès de celles et ceux de nos lecteurs qui n'ont pu y assister. Outre nos chaleureuses félicitations pour le plein succès de ses initiatives, nous adressons de vifs remerciements à notre amie lyonnaise, Bärbel Plötner-Le Lay, qui a bien voulu nous fournir informations, textes et images – l'ensemble ayant été comme à l'ordinaire adapté au format et aux usages rédactionnels de la Lettre. N. D. L. R.

Né le 15 avril 1806 à Morlaix, mort le 5 juillet 1854 à Montmorency (Seine-et-Oise), écrivain et littérateur, moraliste, professeur à l'École d'administration (1848), Souvestre intégra ses idées saint-simoniennes à ses convictions à la fois républicaines et chrétiennes. Candidat malheureux aux élections générales de 1848 dans le Finistère, il fut l'un des partisans les plus zélés de l'instruction des classes laborieuses.

Il y a deux ans déjà, en 2005, notre Société et l'Association de Keremma s'étaient associées au Laboratoire d'histoire anthropologique du Mans (LHAMANS, université du Mans), au Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, université de Bretagne occidentale, Brest) et au laboratoire Littérature, idéologies, représentations XVIII^e-XIX^e siècles (LIRE, CNRS-université Lyon 2) pour remettre en lumière les adeptes bretons du saint-simonisme. On se rappelle le colloque sur *Louis Rousseau, les saint-simoniens et la Bretagne*, organisé à l'abbaye de Daoulas.

L'année 2006 a focalisé l'attention sur Émile Souvestre (1806-1854), le personnage littéraire le plus célèbre des réseaux saint-simoniens de l'Ouest. À l'instigation et avec le concours de Bärbel Plötner-Le Lay, chercheur au CNRS (LIRE), le CRBC, le musée de Morlaix et les éditions Skol Vreizh ont en effet souhaité commémorer dignement le bicentenaire de la naissance de cet écrivain dans sa ville natale de Morlaix, obtenant pour commencer que le ministère de la Culture l'inscrive à la date du 15 avril 2006 dans le calendrier officiel des Célébrations nationales.

Le colloque « Émile Souvestre, écrivain breton porté par l'utopie sociale » (Morlaix, 3 et 4 février 2006)

L'année Souvestre s'est ouverte par un colloque organisé par B. Plötner-Le Lay avec l'aide de Nelly Blanchard et Chantal Guillou (CRBC) dans les locaux flambant neufs de l'IUT de Morlaix, avec le concours de la bibliothèque municipale de Morlaix et le soutien de la ville de Morlaix, de la région Bretagne, du département du Finistère et de la Chambre de commerce et d'industrie locale. Les douze intervenants ont dialogué avec une petite centaine d'auditeurs: des universitaires surtout, quelques écrivains et journa-



Affiche du colloque Souvestre.

listes, sans oublier les membres de l'Association de Keremma et ceux de la Société des études saint-simoniennes.

Après une allocution de bienvenue du maire de Morlaix, Michel Le Goff, la première séance restitua le contexte historique. Absent pour des raisons de santé, Michel Denis (Institut d'études politiques, univ. de Rennes) fit lire sa contribution sur « Le républicanisme en Bretagne à l'époque de Souvestre ». Cette analyse des milieux des libéraux et de la percée du républicanisme dans la région, pendant la première moitié du siècle, mit en évidence les différents foyers actifs dans les principales villes bretonnes et les résistances rencontrées aussi bien dans le monde urbain qu'à la campagne, lors d'un processus ponctué par Juillet 1830 et Février 1848.

L'organisatrice du colloque retraça ensuite les années de formation de Souvestre dans le journalisme et la poésie, évoquant son adhésion au saint-simonisme dès avant 1830 (à l'écart cependant de la hiérarchie basée à Paris), puis ses efforts pour faire œuvre d'artiste et, finalement, sa réussite dans la littérature populaire à travers une carrière de romancier, dramaturge et nouvelliste. La communication mit en lumière la durée de l'empreinte de l'utopisme sur son œuvre, alors qu'à l'instar de Leroux et de Charton, il avait pourtant quitté Enfantin dès 1832 à la suite du schisme de Bazard.

À propos des *Souvenirs d'un sans-culotte Bas-Breton* (1841), Roger Dupuy (univ. de Rennes) évoqua le positionnement de Souvestre devant la Révolution française et les combats sanglants entre ses partisans et ses adversaires en Bretagne et en Vendée. L'intervenant démontra comment, en exploitant l'historiographie de la Révolution en Bretagne et en s'aidant des souvenirs perpétués par la mémoire individuelle ou collective des acteurs de l'époque révolutionnaire, l'écrivain fit preuve d'une clairvoyance et d'une impartialité remarquables. Il saisit en effet fort bien les raisons profondes des résistances rencontrées par les révolutionnaires au sein de la paysannerie bretonne, notamment la persécution des prêtres réfractaires.

À l'issue d'un premier débat avec l'auditoire, les jalons nécessaires à la compréhension de l'écrivain morlaisien étaient posés: républicanisme, saint-simonisme, historiographie nationale et régionale, enracinement en Bretagne.



Roger Dupuy

Grâce à Paolig Combot, président d'Ar Falz, et à Jean-Réné Le Quéau, directeur des éditions Skol Vreizh, le déjeuner fut servi dans les locaux de l'éditeur, à la manufacture de tabacs. En dégustant des spécialités locales, les convives pouvaient ainsi jouir de la vue sur le port et apercevoir, sur l'autre rive, le quai de Tréguier où se dressait naguère la maison natale de Souvestre.



M.-L.
Aurenche

La demi-journée suivante tenta d'élucider les rapports institués sous l'influence du saint-simonisme entre la littérature et l'instruction

populaire. La spécialiste du *Magasin pittoresque*, notre amie Marie-Laure Aurenche (LIRE), puisa dans la correspondance d'Édouard Charton pour dresser le bilan de l'amitié entre Souvestre et le prédicateur saint-simonien qui allait devenir le rédacteur en chef de ce périodique de masse.

Fañch Postic (CRBC) apporta des éclairages nouveaux pour démontrer la place prépondérante de l'auteur des *Derniers Bretons* (1835-1836) dans la prise de conscience par les milieux lettrés de l'existence en Bretagne d'une riche culture populaire de tradition orale. Doué d'un vrai talent de vulgarisateur, Souvestre fut l'auteur qui révéla le premier les « poésies populaires de la Basse-Bretagne » aux élites culturelles parisiennes. C'est à la fois dans les chants du *Barzaz-Breiz* (1839) réunis par La Villemarqué et dans ses contes et légendes du *Foyer breton* (1844) que ses successeurs en la matière puisèrent leur vocation.



Fañch Postic

L'excellente analyse de « La pédagogie de l'écriture dans *Les Derniers Bretons* », apportée par Joëlle Edon-Le Goff (IUT de Quimper et membre associé du CRBC), permit enfin de cerner avec justesse de quelle manière Souvestre a su exploiter le « filon d'or » en s'adonnant à ce qu'il appelait son « travail de poésie analytique » au sujet de la Bretagne. Ainsi que la discussion le releva, on peut, sans faire injure à sa réelle volonté d'enquête historique, estimer que l'amour religieux de l'écrivain pour sa Bretagne lui tint lieu de foi de substitution lorsque le saint-simonisme l'eut déçu.



Joëlle Edon Le Goff

De son côté, en interprétant certains points selon lui mystérieux de sa biographie, Jean André Le Gall (CRBC) fit de son attachement à la Bretagne l'élément structurant et moteur de sa vie et de son œuvre. Ce point de vue donna lieu à des interrogations dans toute une partie de l'auditoire dans la mesure où il semblait conduire à faire passer à l'arrière-plan le parti pris moralisateur adopté par Souvestre en faveur de l'art *utile* ou *social* et son militantisme en faveur de l'instruction publique. L'enjeu était en somme de savoir comment prendre en compte le facteur régionaliste



Prosper Saint-Germain, « Vue de Morlaix, département du Finistère », *Magasin pittoresque*, t. 11, 1843, p. 161 [pour un article anonyme de Souvestre].

sans pour autant minorer, comme cela a longtemps été fait, la cohérence et l'importance d'intentions idéologiques pourtant bien affirmées.

La séance se termina par un apéritif offert aux conférenciers et au public dans une des prestigieuses salles historiques de l'Hôtel de ville, érigé en 1838. L'accueil en mairie offrait l'occasion de se souvenir qu'en dépit de l'intervention de ses amis républicains, Souvestre, lui, s'était vu refuser la « grande salle » pour la conférence publique qu'il voulut tenir dans les lieux, le 20 avril 1848, lors de sa campagne électorale dans le Finistère : il fut obligé de se replier sur la salle Guillermin, non sans provoquer quelques remous locaux. En 2006, au contraire, le colloque lui valut l'honneur de la présentation inaugurale d'un choix de ses ouvrages dans ce même Hôtel de ville, dans la salle de lecture du fonds ancien de la bibliothèque



Accueil à l'Hôtel de ville de Morlaix, dans l'actuelle salle Ange de Guernissac. Au milieu, P. Combot.



Dans le fonds ancien de la bibl. municipale de Morlaix. De g. à d. : J.-C. Cassard, F. Favereau, J.-F. Simon, B. Plötner-Le Lay - F. Denizeau, I. Le Disez, J. Edon-Le Goff, J.-Y. Le Disez, F. Postic, B. Plötner-Le Lay.

municipale, dans un décor qui a conservé le caractère du XIX^e s. Conçue par B. Plötner-Le Lay avec l'aide de Françoise Denizeau, cette petite exposition avait pour objectif de montrer aux lecteurs morlaisiens quelques trésors conservés sur place – le plus spectaculaire étant, à côté d'éditions d'époque de quelques-unes des œuvres de Souvestre, une canne lui ayant appartenu, et dont la partie supérieure se dévisse pour se transformer en porte-plume.



La canne porte plume d'Émile Souvestre.

Au terme de cette première journée, un dîner réunit les participants à la brasserie de l'Hôtel de l'Europe, à laquelle on accède... par l'actuelle place Émile Souvestre. Bien que la notoriété de Souvestre ait en son temps largement franchi les frontières françaises, il y a d'ailleurs de bonnes chances, pour qu'aujourd'hui, le nombre de ses lecteurs soit de loin inférieur à celui des passants qui, en diverses communes de Bretagne ou d'ailleurs, fréquentent l'une des dix-sept rues, impasses ou squares baptisés de son nom.

La matinée du lendemain, présidée par Patrick Jourdan, le directeur du musée de Morlaix, servit précisément à évaluer le rayonnement de Souvestre en dehors de l'Hexagone, ainsi qu'à mettre en lumière la partie de son œuvre



Philippe Le Stum et Patrick Jourdan

susceptible actuellement d'inspirer des artistes comédiens, dessinateurs, peintres ou musiciens.

Philippe Le Stum, directeur du musée départemental breton de Quimper, montra que Souvestre fut l'un des premiers Bretons à employer résolument l'image comme soutien du texte. Dès qu'il entreprit, en 1835, de rééditer le *Voyage dans le Finistère*, de Cambry, puis, en 1838, de le compléter en dressant l'état du département de son époque, Souvestre s'entoura de dessinateurs pour augmenter l'attrait de l'écrit par des lithographies hors-texte; et il participa, avec *La Bretagne pittoresque*, en 1841, à la vogue des albums lithographiés. Il sut tirer profit de la révolution éditoriale engendrée par l'apparition des gravures sur bois debout, technique qui permit la multiplication des images dans la presse illustrée (*Magasin pittoresque*, *Mosaïque de l'Ouest*) et par l'intégration des vignettes gravées sur bois in-texte, présentes, à côté des hors-texte gravés sur acier, dans les « illustrés romantiques » tels son *Foyer breton*. Comme Souvestre fut en plus le premier à décrire et à faire illustrer (notamment par Octave Penguilly-L'Haridon) l'imaginaire populaire breton jusqu'alors transmis par les voies de l'oralité, le *Foyer breton* allait inspirer à des générations d'artistes une iconographie qui revêtit les formes les plus diverses, dont des décors de céramiques ou le dessin animé. Pour revenir à l'époque de Souvestre, Ph. Le Stum signala, parmi ses

illustrateurs,



Reprise sur une assiette d'un détail de la lithographie de Félix Barret, parue dans *Le Finistère* en 1836 (Brest, Come et Bonetbeau, 1838 — Musée départemental breton, Quimper) non signée, s.d.

son ami d'enfance Prosper Saint-Germain, ainsi que deux artistes ayant été eux aussi séduits par le saint-simonisme, son condisciple Eugène Guieysse et Peter Hawke.

Abordant la question du retentissement de Souvestre dans le domaine de la musique (Widor, Meyerbeer, Verdi), B. Plötner-Le Lay pallia la défection de Max-Ulrich Balsiger (Meikirch, Suisse), souffrant, qui devait analyser la dimension théologique du livret d'un opéra de Verdi, *Stiffelio* (1850), rédigé par Piave d'après la pièce de Souvestre et d'Eugène Bourgois, *Le Pasteur ou l'Évangile et le foyer* (1849). Inspirés par le piétisme, du fait même de l'évolution de Sou-

vestre vers le protestantisme, ce drame et son adaptation sous forme d'opéra racontent l'histoire du guide spirituel d'une communauté protestante persécutée. Celui-ci se trouve confronté à l'adultère de son épouse. Déchiré entre ses sentiments et son rôle de ministre de Dieu, il finit par choisir le pardon. L'échec de l'opéra, dont la censure catholique a contribué à affaiblir le livret, a malheureusement fait sous-estimer l'originalité du drame qui lui avait servi de modèle.



Mise en scène de *Stiffelio* par l'opéra de Zurich (2005-2006).

Olivier Bara (univ. Lyon 2, LIRE) scruta précisément ce côté fort oublié de Souvestre: le praticien et le réformateur du théâtre. Dans sa production dramatique, principalement destinée aux scènes secondaires de Paris, mais écrite pour les acteurs vedettes de l'époque et assez souvent jouée en bien d'autres lieux (au Théâtre-Français, à l'Odéon, en province et à l'étranger), Souvestre s'appliqua à mettre en pratique un projet de réforme du théâtre développé, en 1832, sous l'influence de l'esthétique saint-simonienne, mais dans un esprit typiquement républicain. Dans *Le Pasteur ou l'Évangile et le foyer*,



O. Bara

il n'hésita pas à utiliser la scène comme un lieu de prédication. Sous la Seconde République, Souvestre (contre l'avis de Victor Hugo) l'utopie de entreprise étatique de moralisation des masses. Ce rappel suscita une discussion sur cette perspective, que Souvestre crut salutaire, et sur la dangerosité de pareilles utopies. Il ne restait qu'à souligner la cohérence indéniable du projet littéraire de Souvestre qui réalise, souvent de façon dissimulée, l'idéal saint-simonien claironné par Barrault du *prêtre artiste*. Ce qui est en dernier lieu visé par cet idéal, fut-il observé, c'est un pouvoir idéologique, quel que soit l'instrument utilisé: de même qu'au théâtre, Souvestre, dans un périodique comme le *Magasin pittoresque*, privilégie le plus souvent l'objectif de l'éducation morale sur celui de l'instruction proprement dite.

Enfin, les deux dernières interventions, consacrées à la réception de Souvestre à l'étranger, attestèrent de sa gloire chez ses contemporains et de la durée de son succès après son vivant, à l'étranger peut-être davantage encore que dans sa patrie.

En analysant la prolifération des commentaires suscités par l'œuvre de Souvestre chez les anglophones, Jean-Yves Le Disez (CRBC) montra sa singulière fortune en Grande-Bretagne. Parce qu'il a contribué à la vogue de la Bretagne comme destination touristique au Royaume-Uni jusqu'à la fin du XIX^e siècle, Souvestre est de loin l'auteur le plus cité par les voyageurs britanniques de l'époque victorienne. Ce sont surtout ses *Derniers Bretons* qui leur inspirèrent une fascination pour cette « Bretagne-oxymore qui



J.-Y. Le Disez

leur servait de balancier psychique pour penser les contradictions de leur propre condition d'hommes et de femmes tiraillés entre des valeurs contradictoires ». Par suite de cet engouement, entre 1880 et 1920, beaucoup de Britanniques rencontrèrent l'auteur au cours de leurs études secondaires, à l'heure des exercices de thème français, ceux-ci étant fréquemment basés sur les nouvelles ou sur les romans les plus connus de Souvestre.

À propos de l'audience de Souvestre dans le monde germanophone, Nelly Blanchard (CRBC) aboutit à des conclusions fort semblables. Souvestre fut très tôt et abondamment traduit en allemand. À partir de 1872, plus des deux tiers des éditions qui le font connaître dans les terri-



N. Blanchard

toires germanophones privilégient des récits courts et revêtent la forme d'éditions scolaires où le texte, donné en français, est accompagné d'explications grammaticales et d'un glossaire. Les pics de fort intérêt correspondent aux périodes d'après-guerre : 1875-1885 ; 1918-1928 et 1945-1949. La préférence allemande va au *Philosophe sous les toits*, aux nouvelles moralisantes, tandis que les œuvres phares sur la Bretagne ne sont pas particulièrement mises en avant. Exception toutefois doit être faite du *Foyer breton*, intégralement traduit par Heinrich Bode et en partie illustré par Ludwig Richter (1847), à destination de la jeunesse et à des fins pédagogiques, moyennant un certain élagage des références locales.

Tout compte fait, ajouta B. Plötner-Le Lay lors de la clôture du colloque, si le prix Montyon et le prix Lambert décernés à Souvestre contribuèrent à faire connaître l'auteur un peu partout en Europe, sans oublier l'Amérique, en France, dès avant 1914, sa réputation de « littérateur breton » populaire le fit reléguer, à l'extérieur du champ de l'histoire littéraire officielle. De même, son attachement complexe aux utopismes sociaux, au socialisme, au christianisme, à la libre-pensée et à l'émancipation régionale, n'aida pas à perpétuer son souvenir au-delà de la Troisième République. En remerciant les intervenants pour la qualité de leurs études, l'auditoire pour la vivacité et la richesse des discussions, ainsi que les organisateurs pour leur aide précieuse, y compris pour une bonne couverture médiatique, on se quitta en prenant rendez-vous à l'automne pour l'exposition.

Les préparatifs de l'exposition durant le printemps et l'été 2006 (entre Lyon et Morlaix)

Entre-temps, P. Jourdan (conservateur du musée de Morlaix), Pierre Combes (muséographe, Crac'h, Morbihan) et Yannick Le Cam (graphiste, Morlaix) entamèrent la dernière étape des préparatifs de l'exposition, sous la responsabilité du commissaire scientifique, B. Plötner-Le Lay, laquelle était simultanément occupée à réunir les versions abrégées des interventions du colloque pour un catalogue publié par les soins de Skol Vreizh (Jean-Luc Cloarec,



Ein Philosoph in der Dachstube, traduction d'Un philosophe sous les toits.

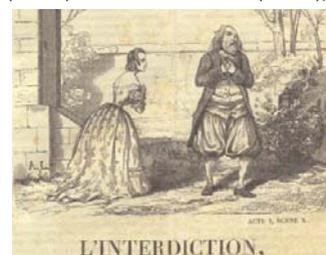


Lors du tournage avec Christian Dury.

Ar Vro Bagan (Plouguerneau, Finistère), pour le tournage de trois séquences vidéo et l'enregistrement de six bandes audio sur la production dramatique de Souvestre. Conçues en collaboration avec O. Bara et destinées au parcours muséographique, elles furent réalisées avec les acteurs de la troupe professionnelle citée ainsi qu'avec les musiciens de la compagnie Félix Virgo, dirigés par Goul'han Kervella et Annie Labiau. Moment troublant de cette année Souvestre que de voir renaître à la vie deux drames sociaux du répertoire oublié du XIX^es., *Riche et pauvre* (1837) et *L'Interdiction* (1838),



LE RICHE ET LE PAUVRE.



L'INTERDICTION.

Tableaux de scène du *Riche et Pauvre* et de *L'Interdiction*.

et de découvrir un conte du *Foyer breton* adapté pour la scène et joué en public de nos jours!

L'exposition Souvestre (musée de Morlaix, 27 octobre 2006-6 janvier 2007)

De la fin d'octobre 2006 au début de janvier 2007, le musée des beaux-arts de Morlaix, qui possède deux des trois seuls portraits originaux connus de l'auteur, a ouvert ses portes pour un *Hommage à Émile Souvestre (1806-1854). Écrivain breton et saint-simonien*, sous le commissariat de P. Jourdan et B. Plötner-Le Lay.

Réalisée par la ville de Morlaix, avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC de Bretagne et le conseil général du Finistère, cette exposition retraçait, en six chapitres organisés autour d'une grande fresque biographique et historique richement illustrée, les principales étapes de l'écrivain. Afin de faire le tour du personnage, chaque entrée de chapitre présentait symboliquement, outre un bref commentaire, un nouvel angle de vue du buste de Souvestre placé à l'entrée de la salle (photographie en couverture de la *Lettre*). Pour la présentation vidéo du théâtre, de Souvestre on avait choisi d'encadrer l'écran par le décor de l'arc de scène du théâtre néo-rennaissance de Morlaix (fin du XIX^e s.).

Le vernissage fut agrémenté par une visite commentée et par la lecture d'extraits de l'œuvre par deux comédiens du théâtre de la Corniche (Morlaix).

Soit dit très sommairement, l'objectif était de faire découvrir au grand public un écrivain dont l'image s'est estompée et déformée en le présentant sous les traits d'un personnage à la biographie tout à fait représentative de son époque et d'un auteur dont l'œuvre littéraire est marquée par un rare engagement pour la République. Souvestre peut en effet nous



Couverture du catalogue.



P. Combot, P. Combes et P. Jourdan J. R. Le Quéau.

Au mois de juin, Christian Dury (CNRS, plate-forme technologique multimédia, Institut des sciences de l'homme, Lyon) et B. Plötner-Le Lay débarquèrent au bord de l'Océan, dans les locaux du théâtre



toucher à nouveau aujourd'hui par la force et la modernité retrouvée de ses convictions en faveur de l'éducation des classes populaires, de l'émancipation des femmes, de l'abolition de l'esclavage ou encore de la promotion culturelle de sa région natale.

Son itinéraire fut illustré par une iconographie variée, reproduite sur les panneaux explicatifs et surtout par les 170 objets exposés : manuscrits, ouvrages imprimés – de la livraison de journal à deux sous aux éditions somptueuses pour bibliophiles –, dessins, peintures, œuvres graphiques, céramiques, objets de la vie courante. Les prêts provenaient de maints collectionneurs privés ainsi que des collections publiques suivantes : à Angers (bibl. municipale, galerie David d'Angers), Bordeaux (musée des beaux-arts), Brest (musée des beaux-arts, Service historique de la défense, CRBC), Châtenay-Malabry (arch. municipales, musée des beaux-arts, Musée historique), Leipzig (Deutsche Nationalbibliothek), Lorient (bibl. municipale), Lyon (bibl. municipale, LIRE), Morlaix (bibl. municipale), Mulhouse (musée de l'Impression sur étoffes, musée des beaux-arts, bibl. municipale), Nantes (arch. départementales, musée du Château des ducs de Bretagne, musée départemental Dobrée, musée des beaux-arts), Paris (musée Carnavalet, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Bibl. nationale de France et bibliothèque de l'Arsenal, bibl. historique de la Ville de Paris, bibl. de la Société d'histoire du protestantisme français), Quimper (Musée départemental breton, musée de la faïence Jules Verlingue, arch. départementales du Finistère), Rennes (arch. départementales d'Ille-et-Vilaine, bibl. Rennes Métropole), Saint-Brieuc (bibl. municipale), Saint-Servais (musée Yan' Dargent), Sceaux (musée de l'Île-de-France et Domaine de Sceaux, bibl. municipale), Vannes (arch. départementales du Morbihan) et Versailles (bibl. municipale).

Chapitre I. Origines et jeunes années d'un enfant du siècle

Issu d'une ancienne famille de tanneurs de Guingamp, Jean-Baptiste Souvestre, entrepreneur, architecte et ingénieur des Ponts et Chaussées s'était installé à Morlaix dès avant la Révolution française. Homme des Lumières, il se fit partisan de la Révolution, mais s'opposa vivement à la Terreur. Après la mort de sa première épouse, Jean-Baptiste Souvestre se remaria avec

Marie Françoise Boudier, originaire de Landivisiau, qui lui donna plusieurs enfants, dont Charles-Émile né le 15 avril 1806 à Morlaix. C'est dans cette ville que le futur écri-



Edmond Puyo, Morlaix en 1815, La Grande Place, Hôtel de Ville, huile sur toile, s. d.

vain passa sa petite enfance. Envoyé au collège royal de Pontivy et destiné à l'École polytechnique par son père, É. Souvestre devait en préparer le concours d'entrée avec son ami Ange Guépin. Mais, poète en herbe audacieux, Émile mit surtout en vers les révoltes de ses condisciples contre leurs professeurs, ce qui lui valut le renvoi du collège et coupacourt aux espoirs de son père qui en fut profondément affecté.

Chapitre II. Études de droit et genèse d'un artiste saint-simonien

À la mort de son père, attiré par les lettres, Souvestre se tourna vers des études de droit à Rennes, commença à composer des poèmes et se lia d'amitié avec d'autres poètes débutants bretons (Évariste Boulay-Paty, Édouard Turquety). C'est également à cette époque que Souvestre se lia avec l'imprimeur Camille Mellinet. Ce dernier avait fondé, en 1823 à Nantes, le *Lycée armoricain*, véritable revue d'émancipation de la culture bretonne. Souvestre y publia un premier poème en 1824 et, jusqu'à la disparition de la revue, en 1831, il y fournit des poèmes, des récits en prose et une comédie.



« Vue du palais de Justice à Rennes », Mosaïque de l'Ouest et du Centre, t. 2, 1845-1846, p. 103.

Encouragé de la sorte, récompensé en outre par un prix de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure, Souvestre suivit Guépin lorsque celui-ci monta à Paris pour y faire ses études. Son premier drame, *Le Siège de Missolonghi*, d'abord accepté au Théâtre-Français, fut entravé



« École de droit à Paris », *Magasin pittoresque*, t. 1, 1833, p. 412.

par la censure. Souvestre se forgea ainsi, dès la fin de la Restauration, des convictions politiques décisives pour sa vie et pour son œuvre. Grâce à Guépin, il fit alors la connaissance de Paul Dubois, co-fondateur du *Globe libéral*. Ses sympathies pour la mouvance saint-simonienne républicaine sont bien attestées. Elles se sont intensifiées au moment de la Mission de l'Ouest (1831) et par la suite reflétées tant dans ses articles que dans ses œuvres littéraires et dans ses thèses esthétiques.

Chapitre III. Journaliste, maître d'école ou écrivain ?

Déçu par la vie mondaine de la capitale, mais bardé d'idéaux d'émancipation sociale, Souvestre était d'abord revenu à Nantes, ainsi d'ailleurs que Guépin, en particulier pour secourir sa famille, affectée par le naufrage et le décès de son frère intervenu en 1826. Désireux de venir également en aide à sa province, tout en travaillant chez Mellinet, il se lança dans une vaste œuvre éducative : direction, à ses débuts, de la *Librairie industrielle nantaise* ; ouverture d'une école de jeunes filles fonctionnant selon la « méthode de Jacotot » et où il enseigna lui-même de 1830 à 1832. Après avoir accueilli la révolution de Juillet 1830 avec enthousiasme, Souvestre se mit à donner des articles dans la presse libérale de Paris, dont *La Revue encyclopédique*, *La Revue des deux mondes*, *La Revue de Paris*, *Le National*, *Le Temps*, *Le Siècle*, tout en conti-

nuant à collaborer à la presse provinciale, essentiellement à Nantes (*Le Breton*), Morlaix, Brest (où il dirigeait dès 1832 la feuille d'opposition *Le Finistère*) ainsi qu'à Mulhouse (où il fut nommé professeur de rhétorique au collège municipal de la ville).

Chapitre IV. L'éloignement des utopismes sociaux

Ami proche d'Édouard Charton, Souvestre consacra surtout sa plume à produire, dès 1837, la plupart des nou-



À g. : Prosper Saint-Germain, « Un marché à Quimper », *Magasin pittoresque*, t. 4, 1836, 361 [pour un article d'É. Souvestre sur les « Mœurs des Bretons »]. À dr. : Prosper Saint-Germain, pour la reprise illustrée du roman *Riche et pauvre* (1837) dans la presse (*Mosaïque de l'Ouest*, 1846) et en librairie (Blois, F. Jahyer, 1848).

velles et romans feuilletons publiés dans *Le Magasin pittoresque*, revue illustrée populaire lancée en France. Ce sont bien souvent ces textes, retravaillés, qui forment les maté-



Albert Arnoux, dit Bertall, « Les métiers industriels » [pour le roman *Le monde tel qu'il sera*].

il aborda de nombreux sujets de grande actualité : la condition de la femme, la répartition du travail et des richesses, la misère du grand nombre ou le rôle central de l'instruction dans l'émancipation sociale.

Chapitre V. Le rêve brisé de la République

En 1848, Souvestre se présenta, pour le département du Finistère, comme candidat à l'Assemblée nationale lors des élections d'avril. Soutenu par Lamartine, il réunit un nombre considérable de voix, mais fut néanmoins battu et par la suite nommé professeur à l'École d'administration. En 1851, son roman le plus connu (*Un philosophe sous les toits*) fut couronné par l'Académie française. La préoccupation morale dominait alors de plus en plus ses écrits et l'inspira lors des cours du soir gratuits tenus pour des ouvriers sous la Seconde République.

D'ailleurs, c'est le succès de ces cours bénévoles qui lui valut, au moment de tous les départs en exil, d'être invité à donner des conférences en Suisse pendant une bonne partie de

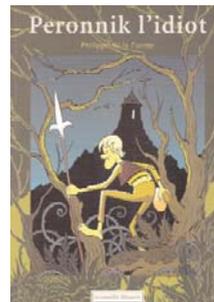


Lettre d'É. Souvestre aux membres du comité central pour les élections d'avril 1848.

l'année 1853. L'accueil qui lui fut réservé dans ce pays compensa les déceptions politiques essuyées dans son opposition socialiste à la monarchie de Juillet, aux insuffisances de la Seconde République et surtout à la réaction bonapartiste. Souvestre décéda prématurément à Montmorency, le 5 juillet 1854, à l'âge de 48 ans.

Chapitre VI. La vie de l'œuvre

Fort regretté en France et à l'étranger, Souvestre ne laissa pas seulement des disciples dans les milieux littéraires attachés à la démocratie, mais jusqu'à la fin des années 1920, son roman *Un philosophe sous les toits* et ses nouvelles furent souvent traduits et réédités. À l'étranger, il eut longtemps le privilège d'être utilisé pour l'apprentissage de la langue française. Mais pendant que le *Foyer breton* conservait sa popularité et continuait à inspirer de nombreux artistes, l'ensemble



À g. : Édouard Ege, gravure sur bois [pour *Peronnik der Einfältige*, éd. par Magda Jansen, Leipzig, Fischer & München, Georg-Verlag, 1922]. Au milieu : Maurice de Becque, *Peronig* [pour l'adaptation bretonne de « Peronnik l'idiot », dans *Légendes bretonnes*, introd. par Adrien de Carné, Paris, éd. de l'Abeille d'Or, 1921]. À dr. : Adaptation de *Peronnik l'idiot* en bande dessinée, par Philippe de la Fuente, Paris, La comédie illustrée, 1997.

de l'œuvre de Souvestre tomba dans un oubli qui s'explique surtout par la prédominance de ses préoccupations moralisatrices et religieuses.

De nos jours, la redécouverte de cet auteur porté par l'utopie sociale ne se limite pas à son rôle unique dans le mouvement d'intérêt pour la culture populaire bretonne de tradition orale. Elle s'étend aux multiples facettes du parcours de cet homme de lettres éminemment représentatif de la première moitié du XIX^e siècle.

Le catalogue de l'exposition a été présenté lors du salon du livre de Bretagne à Carhaix, en octobre 2006. Il peut être commandé, au prix de 13 €, directement chez l'éditeur (Skol Vreizh, La manufacture de tabacs, 41 quai de Léon, 29 600 Morlaix) ou en librairie. En voici les références exactes :



Présentation du catalogue au salon du livre de Carhaix avec F. Farreau.

Émile Souvestre (1806-1854), écrivain breton et saint-simonien, B. Plötner-Le Lay dir., Morlaix, Skol Vreizh, « Collection bleue », n° 56, 2006, 86 p., ISBN 2-915623-30-09.

La publication des actes du colloque est annoncée pour fin 2007 aux éditions du CRBC.

Un essai biographique est également en préparation chez Skol Vreizh.



Arlès-Dufour à l'honneur à Lyon, par Jacques Canton-Debat

Une salle de conférence et une rue...

Nous donnons ci-après un communiqué dont nous sommes redevables à notre ami Jacques Canton-Debat, sans les travaux duquel la « place » consacrée à Arlès-Dufour dans l'exposition de l'Arsenal n'aurait pas non plus pu être ce qu'elle a été, en le priant d'excuser le retard apporté à la parution. N. D. L. R.

À Oullins, en banlieue lyonnaise, existe depuis 1876 la place Arlès-Dufour ; cette place avait précédemment porté le nom de Napoléon, puis celui de Garibaldi. Et pour perpétuer davantage encore le souvenir du bienfaiteur de la commune, le parking, actuellement en cours de construction sous cette même place, portera également son nom.

Dans la capitale des Gaules, il aura fallu attendre la commémoration du centenaire de la Société d'enseignement professionnel du Rhône (SEPR) pour que, à l'initiative de son président de l'époque, M. Félix Rollet, le groupe scolaire inauguré à cette occasion perpétue le nom de son fondateur en 1864.

À la suite du nécessaire regroupement de ses différents établissements, la SEPR a inauguré de nouvelles installations, dans le 3^e arrondissement de Lyon, le 13 janvier 2006, en présence des plus hautes autorités de la région, du département et de la ville. Lors de chacune de leurs interventions, référence a été faite aux saint-simoniens et à Arlès-Dufour.

De son côté, le président de la SEPR, M. Louis Létoublon, en accueillant ses invités devait déclarer : « En construisant ce nouvel établissement, nous avons l'ambition de répondre aux exigences de notre temps pour la formation professionnelle. Pour autant, la SEPR entend rester fidèle aux valeurs et aux engagements qui étaient ceux de ses fondateurs, les saint-simoniens, et à leur tête Arlès-Dufour auquel nous avons dédié la salle de conférences qui nous accueille aujourd'hui. En consacrant la SEPR au service des ouvriers, en prônant laïcité et gratuité, Arlès-Dufour voulait développer professionnalisme et culture, mais aussi apprendre aux hommes à mieux s'estimer, à mieux s'apprécier en se connaissant mieux. »

Ce moderne campus de plus de 30 000 m² est érigé sur une partie du terrain des anciennes usines Rochet-Schneider. Le reste du site est en instance d'aménagement et, dans cette prochaine perspective, se trouve prévue la réalisation d'une voie nouvelle.

Le conseil municipal de Lyon a décidé dernièrement de la dénommer « rue François-Barthélemy Arlès-Dufour », en hommage à l'« homme d'affaires lyonnais, adjoint au maire de Lyon, conseiller général du Rhône, fondateur de la SEPR. » Dans cette délibération, il n'était évidemment pas possible de détailler plus avant toutes les autres facettes de celui que Charles Duveyrier avait autrefois surnommé le « tambour-major de l'humanité »... [Mars 2006.]



Bienvenue

Bienvenue aux nouveaux adhérents, M^{mes} et MM. Alain AUCLAIR, Jean-Claude BERNARD, Bertrand ECHE, Raymond FRAYSSE, Pierre JOXE, Aurélia KEILANY, Danielle KEILANY, Olivier MARNET.



Nouvelles bibliographiques

Signalons en particulier un tir groupé de notre ami Dominique Casajus, ethnologue spécialiste des Touaregs, relativement au fils de Charles Duveyrier, Henri Duveyrier, l'explorateur du Sahara, dont la connaissance biographique aura ainsi beaucoup progressé ces dernières années.

— Henri DUVEYRIER, *Journal d'un voyage dans la province d'Alger (février, mars, avril 1857)*, éd. et intr. CASAJUS (Dominique), Paris-Barcelone et Timimoun, éditions des Saints Calus (« Bibliothèque algérienne »), 12 x 19,5 cm, 159 p., 19 €, ISBN 2-914314-03-5 [rééd., établie à l'aide du manuscrit original, du texte de Duveyrier publié pour la première fois en 1900 et hors commerce, sous ce même titre, par son ami Charles Maunoir], 2006.

— Dominique CASAJUS, *Henri Duveyrier. Un saint-simonien au désert*, Paris, Ibis Press, 300 p. 20 €. L'ouvrage est un essai biographique très complet, écrit sur la base d'enquêtes approfondies dans les archives et d'une très solide connaissance scientifique actuelle et historique des réalités physiques et humaines explorées par H. Duveyrier. Le bon de commande à l'éditeur peut être téléchargé à partir du site de la Société des études saint-simoniennes.

Autre facette du saint-simonisme : sa présence au cœur de la campagne présidentielle

Dans un entretien publié dans *Le Monde* des 22 et 23 avril, la veille du premier tour, interrogé sur la capacité de François Bayrou à incarner la « chute du mur symbolique » entre la droite et la gauche, Christophe Prochasson, historien, professeur à l'EHESS, auteur d'un essai sur la réception de Saint-Simon et du saint-simonisme, a répondu : « L'opération aurait été formidable si la gauche s'était emparée de cette idée ancienne, au cœur du saint-simonisme : travaillons avec les forces vives du pays sur des objectifs concrets. C'est l'utopie de la raison. Dans les moments de crise majeure comme au lendemain des deux crises mondiales, des intellectuels sont régulièrement revenus à Saint-Simon. On voit que ce mouvement de pensée « saint-simonien » progresse dans le sens où il est admis que les idéologies préfabriquées ne fonctionnent plus. Mais il y a encore de fortes résistances. Je suis convaincu que la mutation ne peut venir que de la gauche. »

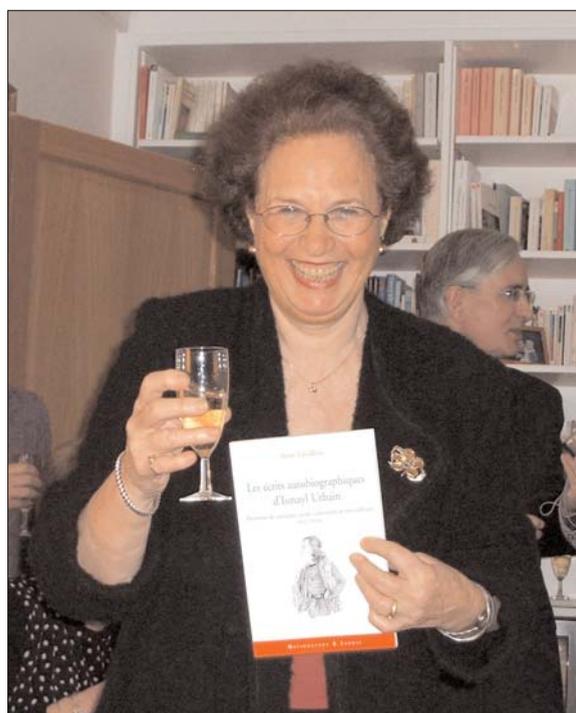
Ne voyez dans cette citation qu'une trouvaille documentaire, un clin d'œil de l'actualité au saint-simonisme, et non une prise de position « partisane » de notre Société. M. L.

Anne Levallois (1935-2006)

Profondément affectés par le décès d'Anne Levallois, dont l'apport intellectuel et amical a marqué de façon déterminante la Société des études saint-simoniennes, nous avons demandé à notre ami Dominique Iogna-Prat, qui était son compagnon, de fixer pour nous et pour les adhérents qui n'ont pu la connaître le souvenir de sa personnalité. N. D. L. R.

De formation juridique, Anne Levallois s'est orientée vers la psychologie, l'anthropologie et la psychanalyse, à Dakar (Sénégal), en 1962. Jeune femme mariée (sous le nom de Colot) et mère de deux enfants (bientôt trois), elle découvre le Sénégal dans les premières années de l'indépendance, participant à des campagnes d'alphabétisation, avant de reprendre des études de psychologie à la Faculté des lettres, où elle est l'élève du philosophe Edmond Ortigues, qui a été comme son père spirituel. C'est là qu'elle noue avec « le bois tordu » de l'humanité – la souffrance et le mal-être; c'est là qu'elle apprend l'importance des données culturelles, des composantes sociologiques dans les processus d'humanisation; et c'est de ces années d'apprentissage qu'elle tire sa formidable force d'inertie face à tous les systèmes philosophiques appliqués à la psychanalyse, à commencer par le lacanisme. Intégrée à la consultation de Marie-Cécile Ortigues à l'hôpital psychiatrique de Fan, alors lieu d'une rencontre féconde entre thérapeutique mentale à l'occidentale et pratiques de guérison africaines traditionnelles, elle est l'auteur d'un certain nombre d'observations à la base d'*Cedipe africain* (Paris, 1966, [1973, 1984]), dans lequel Edmond et Marie-Cécile Ortigues discutent la portée universelle des thèses de Freud sur la névrose en les confrontant à l'expérience clinique en milieu africain.

De retour à Paris, elle achève son diplôme de psychologie clinique, entame une analyse et commence, dans le Groupe de recherches d'hygiène mentale de l'enfance et de l'adolescence inadaptées (Montrouge), des travaux sur les rapports entre la mère célibataire primipare et son enfant, en collaboration avec Jean Duchet, Geneviève Appel et Myriam David, avant d'occuper les fonctions de psychologue de l'institution pour mères célibataires ouverte par l'Armée du salut à la Porte des Lilas. Elle est aussi, un temps, chargée de la formation et du suivi des infirmiers psychiatriques à l'hôpital de Soisy-sur-Seine.



En 1972, Anne s'installe comme psychanalyste libérale – un tournant professionnel qui précède de peu une rupture dans sa vie personnelle avec son divorce. De formation et d'obédience lacanienne, elle est membre de l'École freudienne (AME). Elle y fait entendre la voix critique des femmes, prenant position sur « la passe », le mécanisme d'habilitation et de reproduction des analystes labellisés « lacaniens »; elle est du groupe de membres de l'École qui s'oppose à Jacques Lacan et dépose un référé pour s'élever contre l'arbitraire du « maître », lors de la dissolution manquée en 1980. C'est dans le creuset de cette lutte institutionnelle qu'elle entame sa révision critique de la psychanalyse lacanienne et de son évolution en système philosophique clos; c'est, aussi et surtout, de cette époque que date son intérêt pour la construction institutionnelle de la psychanalyse avec ses cercles, ses écoles et autres chapelles détentrices d'autant de magistères. Dans la dynamique de ces questions de groupe et de communauté analytiques, elle fait partie de la trentaine de praticiens qui, en 1980, décident de fonder le Collège de psychanalystes, dans le but

d'échapper aux normes définissant arbitrairement le statut du psychanalyste et d'étudier en dehors du cadre des écoles « la répercussion des exigences d'ordre social sur la théorie et la pratique de leur art¹ ». Vice-présidente (1980-1984), puis présidente du Collège (1984-1987), directrice de la revue *Psychanalystes* (1983-1985), elle est très impliquée dans cette aventure qui transcende les frontières des institutions analytiques traditionnelles.

La fin du Collège, en 1994, marque pour Anne le début d'une longue et féconde période de réflexion et de travaux d'écriture personnels, qui l'amènent, hors de toute dogmatique psychanalytique, à se pencher sur l'articulation entre les positions subjectives de l'individu et l'espace social. D'où son intérêt à la fois pour la philosophie analytique, où elle trouve les outils nécessaires à une révision des systèmes philosophiques classiques dont s'est

nourrie la tradition psychanalytique, son retour à ses premières amours anthropologiques, et son ouverture à l'histoire, qui n'est pas un simple avatar de son long compagnonnage avec un historien du Moyen Âge. La découverte, en 1987, de la personne de son arrière-grand-oncle, Ismaïl Urbain, homme de couleur né en Guyane, saint-simonien et musulman (1812-1884), lui fournit – dans une lointaine proximité des entretiens cliniques qu'elle a toujours rechigné à cannibaliser dans ses écrits – l'étude de cas rêvée pour étudier à la loupe les déterminants sociaux d'une subjectivation formalisée dans deux autobiographies et une correspondance inédites. Colonisation, esclavage, métissage : ces fractures de l'histoire post-révolutionnaire lourdes d'utopies de reconstruction sociale permettent à Anne un traitement décalé de toutes les formes de traumatisme rencontrées au quotidien dans la cli-

nique psychanalytique. Dès lors, ses travaux entremêlent les études historiques, toujours marquées par le souci de doter l'historien des outils les moins grossiers possible pour aborder les questions de subjectivité, et l'écriture de la pratique analytique – une écriture propre à célébrer « la reconnaissance de la singularité et de la liberté² » que l'analysant vient chercher dans l'espace hors espace de la cure. Telle a été sa façon, « créole » en quelque sorte, d'atteindre à l'universalité : en permettant, depuis « l'enclos particulier », à « la voix profonde de crier³ ».

Dominique Iogna-Prat

¹D. GEACHAN, « Une association nouvelle », *Psychanalystes* 1 (1981), p. 9-10 (p. 9).

²A. LEVALLOIS, « Une passion pour la vie », dans *Passion, amour, transfert, Cliniques méditerranéennes*, 69 (2004), p. 73-85 (p. 85).

³É. GLISSANT, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 87.

Principales publications d'Anne Levallois

Sous le nom d'Anne LEVALLOIS-COLOT

— « “Voyez comme l'on danse” », dans *Lacan, L'Arc*, 58 (1974), p. 21-24.

Sous le nom d'Anne LEVALLOIS

— « L'École de Lacan », dans J. SÉDAT (dir.), *Retour à Lacan*, Paris, Fayard, 1981, p. 183-195 [traduction espagnole : « La escuela de Lacan », en J. SÉDAT y otros, *Retorno a Lacan ?*, Barcelona, 1982, p. 183-193].

— « Conditions actuelles de la pratique psychanalytique », dans *L'état des sciences sociales en France*, éd. M. GUILLAUME, Paris, La Découverte, 1986, p. 357-360.

— « Biographie, Psychohistoire und Psychoanalyse, der Stand der Forschung in Frankreich », dans H. RÖCKELEIN (dir.), *Biographie als Geschichte*, Tübingen, 1993, p. 39-62.

— « Histoire et trauma dans les écrits autobiographiques des écrivains antillais », dans J.-F. CHIANTARETTO (dir.), *Écriture de soi et trauma*, Paris, Anthropos, 1998, p. 75-86.

— « Psychanalyse et histoire : le règne éphémère de la psychohistoire et l'avènement de la biographie historique en France », dans D. LE BEUF, R. PERRON, G. PRAGIER (dir.), *Construire l'histoire*, Paris, PUF (« Monographies de la Revue française de psychanalyse »), 1998.

— « L'étonnement dans la pratique psychanalytique », dans F. BELLE-ISLE, S. HAREL, G. LOUIS MOYAL (dir.), *L'étonnement*, Chicoutimi, Liber, 2000, p. 9-19.

— « Transfert et répétition », dans *Transfert et invention, Bulletin Freudien*, Bruxelles, 40 (2002), p. 51-60.

— « Le retour de la biographie historique. L'histoire et la psychanalyse s'y rejoindraient-elles ? », *Monument et ville, L'homme et la société* 146 (2002/4), p. 127-140.

— « Point de vue psychanalytique sur la “Famille saint-simonienne” », dans Ph. RÉGNIER (dir.), *Études saint-simoniennes*, Lyon, PUL, 2002, p. 13-31.

— « Témoignage et histoire. Une approche de la singularité contemporaine », dans J.-F. CHIANTARETTO, R. ROBIN (dir.), *Témoignage et écriture de l'histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 33-45.

— « Une passion pour la vie », dans *Passion, amour, transfert, Cliniques méditerranéennes*, 69 (2004), p. 73-85.

— « Je et moi dans l'expérience analytique et dans l'écriture autobiographique », dans J.-F. CHIANTARETTO, A. CLANCIER, A. ROCHE (dir.), *Autobiographie, journal intime et psychanalyse*, Paris, Anthropos/Economica, 2005, p. 13-26.

— *Les écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain, homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005.

— *En deçà et au-delà de la psychanalyse* (titre de travail), à paraître aux éditions Campagne première, Paris, 2007.



(Au moment d'imprimer)

Les études saint-simoniennes à nouveau en deuil: Bärbel Plötner-Le Lay

Nous venions de relire les premières épreuves de ce numéro de notre bulletin rénové lorsque nous est parvenue la nouvelle du décès brutal de sa principale contributrice, Bärbel Plötner Le Lay, ce 15 mai, à l'âge de 49 ans.

Née en Saxe au temps de la République démocratique allemande, notre fidèle adhérente avait fait à Leipzig ses études en langues et littératures romanes, avec, pour spécialités, le français, le portugais et le roumain. Sa thèse, soutenue en 1986 à la Karl-Marx Universität, portait sur « les langues régionales françaises du point de vue des intellectuels français (1789-1830) ». Elle marquait déjà son intérêt pour les questions relatives à la décentralisation et aux cultures dominées, notamment pour la Bretagne.

Issue de l'équipe d'Histoire de la Révolution française dirigée à Leipzig par Walter Markov, Bärbel Plötner était entrée au CNRS en 1991 et avait été affectée à l'unité de l'université Lyon 2 qui est par la suite devenue le LIRE.

Le premier travail important accompli en qualité de chargée de recherche française fut, en 1993, une exposition présentée à Kassel au musée des frères Grimm sur l'identité culturelle de la Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles, avec un catalogue sous le même titre: *Breizh. Die Bretagne und ihre kulturelle Identität. Zwischen keltischem Erbe und französischer Gegenwart (Dargestellt an Aspekten des 19. und 20. Jahrhunderts).*

C'est donc en croisant son intérêt et ses compétences personnelles en matière de culture bretonne avec le programme collectif du LIRE, que Bärbel Plötner a été amenée à découvrir l'œuvre et la personnalité d'Émile Souvestre, le réidentifiant, d'abord, comme un ancien saint-simonien républicain, avant d'être en mesure de retracer et d'interpréter son parcours littéraire

et politique sur toute sa durée et dans toutes ses dimensions.

Ce faisant, elle ne faisait pas qu'attirer l'attention sur une production romanesque, théâtrale et journalistique singulièrement importante en son temps, mais elle remettait également en lumière l'ensemble du réseau saint-simonien de l'Ouest, qui n'était pratiquement pas connu, ainsi que ses connexions avec le milieu républicain national durant la première moitié du XIX^e siècle. La cohérence et la fécondité de ces orientations ressortent comme une évidence de la liste des publications parues sous sa signature, que l'on peut consulter sur le site du LIRE.

Interrompue dans une phase particulièrement productive de sa recherche, Bärbel Plötner avait notamment en projet la rédaction d'un essai biographique sur Souvestre et la mise au point des notices des saint-simoniens de l'Ouest pour le dictionnaire biographique en préparation au LIRE. Elle avait pratiquement terminé la préparation des actes du colloque de Morlaix avec ses collègues du CRBC et du LIRE. Ceux-ci paraîtront donc dans les délais prévus.

Une cérémonie religieuse a eu lieu le 21 mai au cimetière de Bron, au cours de laquelle Philippe Régnier et Sarga Moussa ont successivement rendu hommage à la disparue.

Au nom de la Société, la rédaction du bulletin présente ses condoléances à Yves Le Lay, son mari, avec qui elle avait partagé ces dernières années un inextinguible bonheur de vivre.

